

Je tiens à préciser d'emblée que ce document n'est ni un compte-rendu, ni une synthèse au sens strict de l'intervention de M. l'Inspecteur Général. Ce document a pour modeste ambition de récapituler ce que je retiens de cette conférence. Le texte qui suivra rendra donc simplement compte de ma compréhension nécessairement partielle et partielle.

Je choisis de commencer par les propos qui ont été tenus à la fin de la formation car ils permettent, selon moi, d'éclairer la démarche qui sous-tend les deux diaporamas présentés par M. l'Inspecteur Général.

Concernant la réforme du lycée et du baccalauréat, M. l'Inspecteur Général a souligné qu'**en ce qui concerne les langues vivantes, il ne s'agit nullement d'une révolution** car nos enseignements sont déjà adossés au CECRL et que le travail d'apprentissage et de développement de compétences n'est pas une nouveauté, contrairement à d'autres disciplines.

**Le passage dans les nouveaux programmes du mot de « notion » à celui d' « axe » est une simple reformulation** qui souligne que **la notion n'est pas synonyme de contenu mais d'un éclairage sur une thématique**. Le mot « axe » dit plus clairement qu'il s'agit d'un regard sur des documents.

Concernant les modalités d'évaluation, il n'y a pas de bouleversement majeur. On attend désormais que l'élève rende compte, synthétise ce qu'il / elle a compris sans questionnaire.

M. l'Inspecteur Général nous encourage à **conserver une analyse universitaire qui envisage tout document comme un discours avec un destinataire et un destinataire spécifiques**. Ainsi, il se garde de nous faire part de toute « recette » toute prête qui pourrait servir à tout document.

M. l'Inspecteur Général n'a pas non plus souhaité nous faire la lecture du BO qui est par ailleurs accessible à tous. Les points de la réforme qui ne sont pas encore stabilisés ou arbitrés le seront ultérieurement. Les sujets « zéro » qui seront fournis ultérieurement pourront nous fournir une illustration possible mais ne doivent pas être considérés comme des modèles à reproduire obligatoirement.

M. l'Inspecteur termine son intervention en nous encourageant à **prendre du recul, à poursuivre et creuser notre travail intellectuel et universitaire afin de faire émerger ce qui fait sens**. Ce retour à nos origines professionnelles d'étudiants en langue vivante doit inspirer notre pratique d'enseignant.

M. l'Inspecteur Général nous a présenté deux diaporamas intitulés :

- Des textes et des discours
- Donner à voir et à penser, l'utilisation de l'image en cours de langue vivante

## Des textes et des discours

### Le texte dans tous ses états

#### *Choix du texte et texte au choix*

La première question évoquée est celle du **choix du texte** : **se met-on à sa recherche pour qu'il corresponde à une thématique et à un cadre ou le texte est-il premier**, c'est-à-dire qu'il nous trouve sans que l'on ne le cherche ? Quelle que soit la réponse, celle-ci nous guide et nous aide à questionner notre démarche d'enseignant. Nous devons aussi nous laisser aiguiller par notre plaisir d'ancien étudiant en langue vivante plus que par nos contraintes d'enseignant, tout en gardant à l'esprit que cela ne garantit en rien notre succès en classe.

**L'espace temps qui définit notre action en classe ne doit pas dénaturer notre rapport au texte.** Le temps de lecture, tout comme le temps d'analyse ne peuvent être réduits à quelques minutes. Les temps de silence requis pour la lecture et la réflexion en classe sont également importants.

**L'analyse des sources est cruciale** pour contextualiser un texte et **permet de comprendre qui parle, à qui, dans quel contexte** initial.

Enfin quelle que soit la précision et l'exhaustivité de la préparation de l'enseignant, les interventions des élèves conditionnent l'exploitation qui est ensuite faite en classe du texte. La parole de l'élève dirige la mise en œuvre de l'exploitation préparée.

#### *La presse au risque de l'immédiat*

**Il n'est jamais anodin de retirer des mots, des expressions ou des paragraphes.** Au delà de l'obligation de signaler les coupes, **l'intégrité du texte peut être compromise** par ces coupes.

La mise en scène visuelle du texte n'est plus perceptible lorsque l'article de presse est copié puis collé dans un logiciel de traitement de texte. La manière dont le lecteur puis l'élève reçoivent le texte est ainsi modifiée.

De même, **la multi-modalité du texte est contrariée si les sources ne sont pas citées intégralement** dans le document.

**L'ancrage culturel du texte, le regard culturel que celui-ci porte sur un objet détermine son discours** et ainsi le choix de l'enseignant(e). Un texte qui pourrait être rédigé dans une autre langue voit son discours dilué et sa saillance disparaître.

La question de ce que l'élève a appris pendant la séance, de son point de vue sur son apprentissage doit être au cœur des préoccupations de l'enseignant(e).

#### *La littérature au long cours*

**Le passage choisi devient un fragment exemplaire** qui dit l'œuvre. La question du choix de ce fragment reste fondamentale.

L'explicitation du sens littéral est certes requise. Les repérages factuels sont une étape vers la compréhension du jeu des mots dans le texte, du sens littéraire qu'ils font. **Le texte est un regard posé sur le monde, un « instant magnifié »** pendant lequel le lecteur perçoit le regard d'un auteur.

La notion du **plaisir de lire** inspire le partage et oriente la découverte.

### Le texte en regards

#### *Entre exploration et exploitation*

**La question du sens du texte et de la manière dont on le partage avec nos élèves**, au sens propre comme au sens figuré, **reste fondamentale**. Si l'on choisit de le découper en paragraphes ou parties puis de le distribuer « en morceaux » aux élèves, la question du sens de cette démarche doit être posée. Il en est de même pour un découpage par thématiques ou un découpage selon des opinions binaires. **Le texte est parfois mis au service d'une séquence en oubliant le texte en lui-même.**

La numérotation des lignes, des paragraphes, ou des deux reflète des démarches qui mettent en avant le mot, l'idée ou les deux. Trouver le bon échelon dans l'unité de sens que représente un texte requiert de passer à des échelles différentes, entre l'ouvert et le précis.

**Le texte est-il utilisé comme un simple réservoir de formes linguistiques** et donc comme un prétexte pour y puiser le « point grammatical » que l'on « doit » évoquer ? Le texte est-il disséqué, essoré jusqu'à en perdre son unité de sens ? Au delà de ces écueils, le texte doit être un « pavé dans la marre », doit bousculer, ébranler pour retrouver sa fonction première dans la classe.

#### *Texte ou document pour la classe ?*

Même si le texte devient fatalement un document exploité en classe, **le texte en lui-même ne doit pas être oublié**. Les différentes mises en situations du texte déterminent l'étude du texte. **Qui parle à qui ? Quel auteur pour quel lecteur ? De quelle langue et culture vers quelle langue et culture ?** Pour les élèves et/ou le professeur ?

De même, la mise en forme du sens par différents biais, que ce soit le soulignage, la carte mentale ou le nuage de mots doit faire l'objet d'un questionnement. La linéarité du texte reste première.

La question de la mise en bouche du texte fait sens lorsque le texte doit être incarné, par la voix de l'auteur par exemple, car elle fait partie intégrante du message. **La mélodie des mots dans un texte donne sa saveur au texte**. La poésie se prête particulièrement à cet exercice. En revanche, l'intérêt de la lecture d'un article de presse à haute voix paraît limité car le texte n'a pas été conçu pour ce faire.

## *Naissance et renaissance*

**On choisit un texte pour sa saillance et sa résonance et pour le plaisir partagé qu'il peut procurer.** Qu'il soit oublié ou ancré dans la mémoire, il reste quand même dans un patrimoine.

Comment dit-il les choses ? Comment construit-il le sens ? Qu'est-ce qui est dit de manière explicite et implicite ? Qu'est-ce qui n'est pas dit ? Comment opérer d'autres choix, d'autres combinaisons et passer de l'horizontal vers le vertical ?

Le texte reste un « produit miracle » qui met en tension le comparable et l'incomparable, l'ordinaire et l'extraordinaire, le lire et le dire.

## **Donner à voir et à penser, l'utilisation de l'image en cours de langue vivante**

Qu'est-ce qu'une image dans un cours de langue ? Est-elle un simple outil de production ? Une œuvre d'illustration ? Un outil pour anticiper et formuler des hypothèses ? **Le danger est d'oublier l'image** en tant que telle.

**Le type d'image, l'auteur, le titre, les sources, la date de publication doivent être exploitées afin de saisir le discours à l'œuvre.** L'image peut être mise en regard d'autres images produites par le même auteur ou concepteur ou d'autres images qui ont une filiation dans le temps. Le point de vue de l'artiste s'exprime nécessairement dans l'image qu'il/elle produit. **La composition, le cadrage participent de cette construction du sens.** On peut souligner la composition d'une image en ne montrant qu'un fragment dans un premier temps pour montrer le tout ensuite et ainsi **mettre en lumière la construction du sens.** **La mise en scène de l'image doit être questionné** : relève t'elle d'une forme de fabrication, de discours, de propagande ? Pourquoi cette image en particulier a été choisie par son auteur ?

Ces questions guident notre approche d'enseignant(e) afin de faire émerger ce que l'image a capté du monde à un moment précis.